

{ scène des arts
et des sciences }

LA REINE BLANCHE

(R) {B}

DU 21 OCT. — AU 14 NOV.

LA PERMANENCE DES RÊVES

IL Y AVAIT DONC URGENCE



REPRÉSENTATIONS

DURÉE = 1 : 40 | LES MERCREDIS ET LES JEUDIS À 21H - LES SAMEDIS À 20H

AVANT-PREMIÈRE PRESSE LE 16 OCTOBRE À 17H00

(THÉÂTRE LE HUBLOT, 87 RUE FÉLIX FAURE 92700)

GÉNÉRALE DE PRESSE LE 21 OCTOBRE À 21H

(THÉÂTRE LA REINE BLANCHE, 2BIS PASSAGE RUELLE, 75018)

ATTACHÉES DE PRESSE

↳ Catherine Guizard, La Strada et Cies
lastrada.cguizard@gmail.com | 06 60 43 21 13

Assistée de Xiaoyuan Wang
lastrada.ywang@gmail.com | 0783358022

↳ THÉÂTRE LA REINE BLANCHE

2 bis Passage Ruelle - 75018 Paris

réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 27€

THÉÂTRE
LE HUBLOT

ART
CEN
A

Spedidam

LA PERMANENCE DES RÊVES

IL Y AVAIT DONC URGENCE

CRÉATION
DU 21 OCTOBRE
AU 14 NOVEMBRE 2026

{GÉNÉRIQUE}

TEXTE ET MISE EN SCÈNE = CATHERINE MORLOT

ASSISTANTAT MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE = ANNE LE QUEIROZ

AVEC = ANTHONY AUDOUX + FÉLICITÉ CHATON + LOUISE DUPUIS + SARAH TARADACH +
SAMY ZERROUKI

CRÉATION LUMIÈRE = LAURENT BÉNARD

CRÉATION SONORE = SYLVAIN JACQUES

CHŒUR ET SOUTIEN DE CHŒUR = Estelle Meyer + Anna Jouan + Bele Bopp + Diane Vaicle
+ Dorothée Leclair + Lauranne Callet + Marine Lombard + Coralie Borghi + Camille Derijard

AVANT-PREMIÈRE PRESSE LE 16 OCTOBRE À 17H00

(THÉÂTRE LE HUBLOT, 87 RUE FÉLIX FAURE 92700)

GÉNÉRALE DE PRESSE LE 21 OCTOBRE À 21H

(THÉÂTRE LA REINE BLANCHE, 2BIS PASSAGE RUELLE, 75018)

En spectacle au Théâtre La Reine Blanche :

Les mercredis 21, 28 octobre, 04 et 11 novembre à 21h ;

les jeudis 22, 29 octobre, 5 et 12 novembre à 21h ;

les samedis 24, 31 octobre, 7 et 14 novembre à 20h.

Ce texte a été lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques - Artcena

Le projet est aidé par la SPEDIDAM

Avec le soutien du théâtre du Hublot à Colombes (résidence)

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS (résidence d'essai)

RÉSUMÉ

Il s'agit du récit de la marche des femmes en colère, une colère phénoménale née de leur peur dans l'espace public. Ce récit est pris en charge par Paradis. Autour d'elle, quatre personnages traversés et bousculés par cette parole fulgurante.

MISE EN LECTURE

La toute première lecture de la pièce, dirigée par Jean-François Sivadier, a été présentée en septembre 2023 à la Maison des auteurs de la SACD.

PROJET PORTÉ PAR

COMPAGNIE LA PERMANENCE DES RÊVES - Création mai 2024

CONTACT

Catherine Morlot, directrice artistique
06 86 08 60 66 / morlot.catherine@gmail.com



EXTRAIT

(Ouverture)

PARADIS. - La première fois que j'ai entendu les féministes crier dans la rue, appeler tout le monde à les rejoindre, je me suis habillée et je suis descendue. Je n'aurais pas dû les entendre parce qu'elles étaient beaucoup trop loin mais leurs voix me parvenaient clairement. Elles étaient boulevard de Charonne, elles marchaient vers la Nation, elles criaient des slogans de colère, des slogans à tout faire péter.

Il fallait que toutes les femmes du monde se rejoignent, des femmes arrivaient de partout, des femmes de Lille, de Arras, de Strasbourg, de toute l'Alsace, des femmes de Normandie et de Bretagne, elles marchaient en criant, elles convergeaient toutes vers Paris et puis une voix a dit « Pourquoi Paris ? »

Parce que nous savions que des femmes avaient quitté Marseille et toute la côte, au-delà de Menton, que des Italiennes du Nord s'étaient mêlées à elles et que toutes elles avançaient vers Paris avec leurs poings levés.

« Pourquoi lève-t-on le poing ? ont dit certaines. Pourquoi le poing levé ? Nous réfléchirons à la question en chemin. »

Elles avançaient les yeux écarquillés éblouis d'une lumière nouvelle, elles ne voulaient plus, c'était fini c'était terminé elles ne joueraient plus à ce jeu à la con. Elles en avaient plein le cul de la peur, plein le cul.

Toutes ces femmes se rassemblent, des convois entiers qui se joignent, ce sont des cris de joie des embrassades de femmes incroyables, c'est inimaginable que vous soyez là, nous avons entendu, nous nous sommes entendues, nous ne voulons plus la peur. Qu'est-ce qu'un homme sait de la peur d'une femme ? Rien.



NOTE D'ÉCRITURE

Les premiers mots de La Permanence des rêves ont littéralement surgi, un jour ordinaire, j'ai attrapé un cahier et je les ai griffonnés avec frénésie.

Ils furent le début de la **parole fleuve** de Paradis, celle qui n'avait pas encore de nom et que j'ai installée en haut d'une colline pour crier la marche des femmes en colère dont les **vociférations** étaient destinées à pulvériser leur peur de vivre parmi les hommes.

Sans doute parce qu'ils n'avaient pas été prémédités et qu'en j'en restais étonnée, je les ai relus ces mots, souvent, à haute voix, pour le **plaisir** d'entendre ma propre colère, brute, brutale, réconfortante parce que j'entrevois une **communion** avec les autres femmes sur ce que nous connaissons toutes, **la**

peur dans la nuit, la peur d'une mauvaise rencontre, la peur de l'endroit isolé ou sombre, la peur de l'homme, de l'attaque, de la violence.

Et le mouvement MeToo est arrivé et m'a sortie de ma **torpeur** auto-satisfaite et m'a donné l'élan pour me lancer dans l'écriture dramatique.

Il fallait **maintenant** que je réfléchisse et que j'organise ma pensée. Le besoin de m'insérer dans la **déferlante** qui s'annonçait s'est fait pressant.

L'adéquation était manifeste.

Je souhaitais maintenant un texte politique, un texte **fédérateur**.

Il y avait donc urgence

Urgence il y avait donc



*Manifestation féministe,
place de la République,
Paris, mars 2022*

Le besoin **impérieux** de jeter cette parole dans la lumière, de la poser bruyamment sur la table publique m'a conduite à me poser cette question : comment cette parole, qui me semblait crue et violente, pourrait-elle être **accueillie** ?

Car elle devait l'être et je ne pouvais pas la délivrer dans cet état au risque de détruire tout **partage**.

C'est ainsi que sont nés les quatre autres personnages. Des oreilles, des vies, des corps, des voix amies, des voix hostiles, des voix perdues, **des voix sauvées**.

Tout au long de l'écriture j'ai choisi, ou pas, de naviguer entre une **langue lyrique** qui me permettait de prendre de la distance vis-à-vis de mon sujet et une **langue familière** voire même grossière, je l'avoue, pour entrer au cœur du combat et me confronter à la violence qu'il génère.

Catherine Morlot



*Tag, chaussée,
Nantes, 2023*

LE PROJET

NAISSANCE

Je n'avais pas prévu de mettre en scène La Permanence des rêves.

Mais, à l'issue de la lecture publique en septembre dernier, Tiphaine Raffier pour qui j'ai grande admiration m'a encouragée à monter mon propre texte avec ces mots magnifiques « il est important de garder la souveraineté de sa voix ».

Il semblerait que cette phrase ait fait son chemin.

LES CINQ PERSONNAGES

Merry, Sien, et Valence font partie d'un groupe de musique et répètent la nuit dans un entrepôt. C'est depuis celui-ci qu'ils entendront Paradis, personnage pivot relié à aucun espace-temps apparu soudainement en haut d'une colline pour délivrer le récit de la marche des femmes en colère. Durant trois jours et trois nuits, Sien choisira de l'accompagner dans un geste politique, il restera près d'elle avec de quoi survivre. Ses deux partenaires, hostiles à Paradis, voudront détruire ce lien et faire revenir Sien à l'entrepôt. Astrid quant à elle tente de vivre une histoire d'amour paisible avec Merry qui la tient douloureusement à l'écart.



Leur point commun, former une sorte de ronde autour de Paradis, attirance et répulsion se succédant.

Lorsque Paradis disparaîtra, aussi soudainement qu'elle est apparue, Merry, Sien, Valence et Astrid bouleversés par l'allégorie de la murmuration (voir plus loin), sortiront transformés de cette rencontre.

UNE PIÈCE FÉMINISTE ?

Comme beaucoup de mes camarades, je suis féministe. J'ai toujours aimé les mouvements féministes radicaux, quelles que soient les formes prises.

Sentir les ondes de choc qui n'en finissent pas de se répandre, me retrouver parmi les femmes qui manifestent est jubilatoire.

Au cours des années 70, adolescente, j'ai assisté à la libération de ma mère et de ses amies, elles parlaient du MLAC, du MLF, des hommes, d'elles. C'était douloureux et joyeux.

Il y eut d'autres années où nous avons lutté, en sourdine, nous étions moins voyantes, moins criantes. Moi-même, je ne suis pas une militante.

J'ai eu peur, souvent, les femmes ont eu peur, souvent, nous avons passé outre, souvent, nous avons fait les courageuses.

La peur s'est accumulée, rapatriée dans nos corps, dans nos âmes, nous avons inventé des stratégies, parfois drôles, à l'occasion je raconterai ma stratégie de la muette ou celle de la crotte de nez.

Cette accumulation méthodique a généré de la colère.

Plus qu'une voix revendicatrice, je souhaite parler de l'intérieur, de la source de la peur.

Et parce que je suis profondément féministe, j'ai invité les hommes à travers les personnages de la pièce à parler de leurs propres peurs.

« UNE FÉMINISTE
EST UNE FEMME
QUI DIT LA VÉRITÉ
SUR SA VIE. »

Virginia Woolf

NOTE D'INTENTION

Depuis toujours les femmes se battent, elles revendiquent des droits et les obtiennent, elles utilisent la force quand elles ne sont pas entendues, ce qui est souvent le cas. La violence des militantes est très souvent décriée alors que c'est un processus légitime et efficace.

En France, le viol a été reconnu comme crime en 1978, quarante ans plus tard le Code pénal et le Code du travail s'attaquent aux Violences et Harcèlement Sexuels et Sexistes (VHSS).

Ce texte me paraît urgent d'être entendu pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il s'inscrit idéalement dans les derniers mouvements féministes apparus en 2017 et dont l'onde de choc n'en finit pas de s'étendre tant les paroles arrivent par vagues successives et paraissent sans fin.

Ce texte apparaît comme un rêve, l'union de toutes les femmes d'Europe (en attendant les autres) qui se rejoignent dans une grande marche, comme le monde en a connues.

Et puis ce dont je parle, la peur intériorisée des femmes dans l'espace public, cette peur envahissante et intolérable, est très peu abordée. Parfois, on évoque le harcèlement de rue, comme un fait de société alors qu'il est le quotidien pénible des femmes. Mais, ici, je ne parle même pas du harcèlement de rue, je parle de la peur intériorisée, de la menace permanente.

Quelles femmes n'ont jamais orchestré des stratégies d'évitement pour se déplacer en soirée ? Peu.

Quels hommes ne se sont jamais inquiétés du retour tardif de leur femme ou de leur fille ? Peu

Quelqu'un a écrit : on dit à son fils adolescent lorsqu'il sort « bonne soirée » et à sa fille « sois prudente ». Un simple mécanisme d'intériorisation qui a la peau dure.

Mon état d'esprit n'est pas militant mais fédérateur, c'est pourquoi la présence de deux hommes, aux côtés de deux autres femmes, est née du besoin de fédérer. Ces quatre personnages seront confrontés ensemble à cette parole, en seront traversés et avanceront ensemble, le mieux possible.

Le terme de « permanence » recouvre deux sens.

La permanence, comme lieu d'accueil. Dans notre cas, ce sera l'endroit où Paradis a pris place où, à tour de rôle de rôle, les personnages, sauf l'irréductible, viendront dévoiler des mots secrets, des rêves ou des cauchemars.

La permanence figure aussi ce qui est constant et ne disparaîtra pas, la persistance des rêves et des cauchemars.

La Permanence des rêves est tout à la fois.



MISE EN SCÈNE

LE VIDE / L'ENVIE ABSOLUE

Autant les scénographies flamboyantes m'impressionnent et m'éblouissent, autant je ressens une réelle jubilation lorsque je me trouve devant un plateau vide et que je ne m'attends à rien d'autre qu'assister à des combats de verbes et voir des corps traversés. Et rien d'autre.

Ici, le vide se justifie d'autant plus.

Déjà parce que la parole de Paradis et celle des femmes de son récit sont universelles et intemporelles.

Un plateau vide évoque le n'importe quand et le de tout temps.

Et puis, qu'est-ce qui prévaut ? L'humain.

Des humains traversés par de folles pensées, des cauchemars, des souvenirs de douleur, qui s'épanchent, se délivrent d'un passé trop présent, ils grandissent et se répandent, ils auront besoin de place et de liberté.

Mais tout de même, quelque chose pour s'asseoir. Il y aura un banc, à l'écart, pour écouter, observer, se dérober, se ressourcer.

Une table aussi qui sera la maison d'Astrid avec les mêmes fonctions que le banc, à l'écart mais plus loin, de l'autre côté.

DES CORPS, DES MOTS

Ce texte puisera sa force dans le jeu des actrices et des acteurs, dans leur corps-même. C'est pourquoi la direction du jeu sera mon cheval de bataille afin de trouver l'endroit juste et fuir la conversation.

L'horizontalité de la parole.

Pour avoir travaillé comme comédienne avec Jean-François Sivadier, cette notion d'horizontalité s'est clarifiée : entre le groupe actrices/acteurs et le groupe texte, il s'agit d'une approche frontale et immédiate. **Frontale** car aucun groupe ne se situe en dessous ou au-dessus de l'autre, aucun groupe n'est plus malin que l'autre.

Et s'il le fallait absolument, alors le groupe des mots sera le plus fort. Ce sont eux qui doivent être intelligents et non pas leurs interprètes.

Immédiate car il ne peut y avoir préméditation, seulement la surprise de la submersion soudaine des paroles.

Les corps doivent trouver leur juste présence dans cette horizontalité, une présence physique innocente, sans commentaires ni aisance. Un corps transporteur d'états.

La surprise de sa propre parole.

Les actrices et les acteurs n'ont pas à endosser les rouages psychologiques, même si elles et ils en seront profondément chargés, nous en aurons discuté, ils seront forcément inscrits quelque part mais resteront invisibles. Comme si les interprètes étaient les témoins innocents des mots prononcés, étonnés de leur puissance.

L'adresse au public

Fort de ces deux caractères de la parole, horizontalité et surprise, l'adresse au public sera un travail important. Elle est nécessaire pour rendre compte de la fulgurance qui traverse les interprètes mais également par besoin de vérification auprès du public de la justesse des mots, voire même de leur possibilité d'exister. Construire une empathie.

L'enjeu sera d'explorer les limites de l'adresse au public au-delà desquelles la cohérence dramatique disparaîtrait.

Par ce travail, j'espère que nous atteindrons ce à quoi je tiens le plus avec ce spectacle à savoir fédérer autour de cette parole. Si celle-ci en venait à être clivante, alors ce serait définitivement raté.

La chorégraphie des mots

Travailler avec un ou une chorégraphe est une évidence. L'économie de production en est une autre. Nous verrons bien.

« JE NE MONTRERAI RIEN
D'AUTRE QUE LES CORPS
ET LEURS JEUX ENTRE EUX
ET AVEC LEUR VOIX, DANS
LE LIT DU THÉÂTRE. »

Antoine Vitez

La tragédie c'est l'histoire des larmes

DE LA LUMIÈRE

La lumière va sculpter ce plateau vide, ordonner les espaces, définir là où tout se passe et le hors champ, créer le temps, accompagner comme un guide les interprètes qui en seront reconnaissants.

Avec **Laurent Bénard**, nous imaginons déjà quel pourrait être la possibilité d'un dialogue entre lumière et interprètes.

Nous rêvons de rasants, de latéraux, de guirlandes en fil de cuivre rampant sur le sol ; nous irons chercher l'aube, la pleine clarté, le sombre, l'orange et le bleu. Un cyclo, un voile de tulle pour recevoir les couleurs et travailler les ombres.

DU SON

Trois des personnages forment un groupe de musique. Alors, évidemment, ma première intuition fut de ne surtout pas travailler avec une idée de la musique produite par ce groupe. Donc, pas de musique, rien. Mais il se trouve que j'ai rencontré **Sylvain Jacques** lorsque j'ai travaillé avec Émilie Capliez sur Des Femmes qui nagent et son travail sonore m'a fortement impressionnée.

Je lui laisse la parole : *c'est important pour moi de mettre en scène le son parce que c'est comme si je mettais moi-même en scène un personnage imaginaire qui n'a pas été écrit par l'auteur, comme des acteurs qui n'ont pas un mot à dire et qui errent.*

J'aime beaucoup cette idée de personnage non écrit et qui erre, cela tombe bien parce que cela fait écho à Myriam, un personnage évoqué dans le texte qui fait partie du groupe mais qu'on ne verra jamais.

DE LA MATIÈRE

Plateau vide ne signifie pas pour autant plateau mort. Le sol sera organique, il devra être en harmonie avec l'histoire et avec celles et ceux qui la créent. Il devra accueillir des corps voués à transpirer, à tressaillir.

La terre. L'élément de Paradis.

La seule chose que nous savons d'elle c'est qu'elle vient de nulle part, ou du moins de loin, et qu'elle marche depuis un long temps. La terre est sa compagne, elle aura laissé des traces sur son corps, ses vêtements, elle aura abîmé ses chaussures.

La terre contaminera peu à peu les autres, celles et ceux qui auront osé l'approcher, qui auront osé franchir le cercle. Car la terre marquera aussi le territoire de Paradis, une frontière plus ou moins facile à traverser pour les quatre personnages.

Des feuilles, des branches, objets familiers et inoffensifs qui se laisseront manipuler, l'air de rien, tout en servant de chemin vers la terre de Paradis.



Répétitions janvier 2026
Le Hublot à Colombes



Paradis
Répétitions janvier 2026

LA MURMURATION

La murmuration est un anglicisme signifiant un vol groupé et important d'oiseaux, le plus souvent d'étourneaux, qui donne lieu à de célèbres chorégraphies pleines de **grâce**.

Cette image symbolisera la présence désormais **permanente**, au-dessus de nos têtes, de la colère des femmes.

C'est ce constat qui **fédèrera** les quatre personnages, désormais reliés, sans nul besoin de Paradis.

AH ! SI SEULEMENT LES SPECTATRICES, AU SORTIR DU THÉÂTRE, POUVAIENT SE METTRE EN ROUTE LE POING LEVÉ ET LE CRI PUISSANT VERS LA MARCHÉ GRANDISSANTE DES FEMMES EN COLÈRE.
(RÊVE FOU)



PARCOURS ARTISTIQUES



CATHERINE MORLOT,
autrice, metteuse en scène

La Permanence des rêves est son premier texte dramatique à plusieurs voix. Auparavant, elle a écrit deux solos qu'elle a joué pendant plusieurs années et quelques scénarios de courts métrages dont L'Histoire de Chantal G. qu'elle réalise en 2006. Son amour pour les textes contemporains reste intact. Sa rencontre avec Armando Llamas lorsqu'elle joue dans Meurtres de la Princesse juive l'a profondément marquée.

Formée comme comédienne par Jean-Louis Martin-Barbaz, elle joue sous la direction de Tiphaine Raffier, Émilie Capliez, Jean-François Sivadier, Cyril Teste, Élisabeth Chailloux, Étienne Pommeret, Antoine de la Roche, Nicolas Kerszenbaum, Xavier Marchand, Laurent Pelly, Jacques Rosner. Elle tourne quelquefois pour le cinéma, notamment avec Catherine Corsini, Un Amour impossible et Anne le Ny, Cornouailles, pour la télévision avec Nicolas Picard-Dreyfuss, Nicolas le Floch et Fabrice Cazeneuve Chien de guerre. Elle a commencé l'écriture de sa seconde pièce, Au milieu du lac.



ANTHONY AUDOUX,
comédien / **Sien**

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2011, il y suit les cours de Daniel Mesguich, Jean-Damien Barbin et Robin Rennucci. **Au théâtre**, il joue sous la direction de Jean-Marie Villégier (rôle de Dom Juan), Lukas Hemleb, Adel Hakim, Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-Louis Benoît, Lena Paugam, Julien Romelard, Élisabeth Chailloux, Arthur Deschamps, Floriane Comméleran, Marc Arnaud.

Dernièrement, il joue dans M comme Médée écrit et mis en scène par Astrid Bayiha au théâtre de la Tempête.

Il joue également un seul en scène, Spectre(s) écrit et mis en scène par Élie Triffault.

Il est nommé aux Molières 2022 dans la catégorie « révélation masculine » pour son rôle dans Héritiers écrit et mis en scène par Nasser Djemaï.

Il tourne dans deux téléfilms réalisés par Renaud Bertrand et dans la série L'Art du Crime réalisée par Léa Fazer. Au cinéma, il tourne avec Arthur Sanigou.



FÉLICITÉ CHATON,
comédienne / **Merry**

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Nada Strancar après un passage au cours Florent où elle rencontre Éric Louis et Véronique Nordey, elle travaille successivement avec Julie Brochen, Claudia Stavisky, Sophie Lagier, Karelle Prugnaud et Eugène Durif (La Colline), Marie Nimier (Théâtre du Rond-Point), Éric Louis et Pascal Collin (CDN de Sartrouville), Nathalie Bensard, Muriel Habrard, Frédéric Jessua et Elodie Segui (La

Manufacture, CDN de Nancy.)

Elle tourne régulièrement pour la télévision notamment dans Section de recherches où elle tient un personnage récurrent depuis 2013.

Elle crée la Cie Processes en 2011 et met en scène Tarkos, Büchner, Handke, Lagarce.

Elle écrit et joue son premier seule en scène Les Biches ne brament pas au clair de lune en 2023 (collaboratrices artistiques : Sophie Lagier et Florence Bermond) au théâtre La Reine Blanche qui sera repris à Paris puis à Avignon en 2024.



LOUISE DUPUIS,
comédienne / **Paradis**

Formée à l'école de clown le Samovar puis à l'ERACM, elle rejoint Remy Barché et Ludovic Lagarde au CDN de Reims avec

lesquels elle joue dans une dizaine de spectacles.

Au théâtre, elle joue également sous la direction de Ferdinand Barbet, Hubert Colas, Tommy Milliot, Gérard Watkins et Nathalie Bensard.

Elle collabore avec Ludovic Lagarde sur L'Avare.

Elle intègre le nouveau collectif associé à la Comédie de Reims avec lequel elle co-écrit Manger l'Aurore, adaptation du documentaire Blackfish.

Elle suit régulièrement Thierry Thieû Niang dans son travail au TGP avec des amateurs.

Elle crée La Très Neuve Compagnie avec Julien Storini en 2021.

Elle co-écrit et met en scène Le Fils de sa mère, production franco-qubécoise présentée à Montréal puis à Paris.

Elle écrit en 2022 sa première pièce, Bâtards, qu'elle met en scène et qui reçoit la mention spéciale du jury du théâtre 13.



SARAH TARADACH,
comédien / **Astrid**

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, elle joue **au théâtre**, entre autres, sous la direction de Jean-Pierre Vincent,

Richard Brunel, François Rancillac, Jean-Louis Hourdin, Simon Deletang, Étienne Pommeret et dernièrement avec Christine Berg.

Elle participe à des projets singuliers : spectacles documentaire et d'objets (Cie la Gazelle, Cie Isidore et Achille Cube) et un spectacle musical Notre histoire mis en scène par Jay.

Au cinéma, elle tourne dans 6ème ciel, court métrage réalisé par Caroline Guth, primé au festival de Cabourg, et dans La Mer à boire réalisé par Jacques Maillot.

Elle suit une **formation de chanteuse** au Labo avec Juliette Solal, France Hervé et François Valade durant deux ans.

Intervenante et formatrice de théâtre depuis 2006 en classes de maternelle, primaire, collège et lycée, ainsi qu'en ateliers pour adultes en apprentissage du français, elle obtient le D.E. d'enseignement du théâtre en 2010.



SAMY ZERROUKI,
comédien / **Valence**

Formé au Conservatoire de Caen avec les comédiennes Virginie Lacroix et Véro Dahruon, il sort diplômé d'un D.E.T en 2015.

Parallèlement, il obtient un Master 1 en Arts du Spectacle à l'université de Caen.

Il intègre la première promotion du programme 1^{er} Acte initié par Stanislas Nordey au Théâtre de la Colline.

Il participe à l'édition des Talents Adami/Paroles d'acteurs où il joue dans le spectacle Portrait de Famille (d'après les Atrides) sous la direction de

Jean-François Sivadier, (Festival d'Automne 2015).

Il travaille en tant qu'**assistant à la mise en scène** de Thomas Jolly pour le spectacle Thyeste (festival d'Avignon, cour d'honneur, 2018) ainsi que sur la comédie musicale Starmania et les cérémonies d'ouverture et clôture des Jeux Olympiques de Paris en 2024.

Actuellement, il poursuit la tournée de Sentinelles, dans le rôle de Swan, écrit et mis en scène par Jean-François Sivadier.



ANNE DE QUEIROZ,
dramaturge, assistante

Anne de Queiroz est assistante à la mise en scène pour Mélanie Leray (*Girls and Boys, Together*), Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear, Madame Butterfly*), Nadia Vonderheyden (*Gibiers du Temps*). Elle participe à des projets de **mise en œuvre collective**, notamment *Médée-Matériau* de Heiner Müller au Festival Mettre en scène et *La Dingoterie*, réalisé à partir d'entretiens de Françoise Dolto, produit au Festival Mythos par le collectif Humanus Gruppo co-fondé

avec Vincent Guédon et Rachid Zanouda.

Formée comme comédienne à l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne et l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq, elle joue notamment sous la direction de Jean-François Sivadier, Nadia Vonderheyden, Cédric Gourmelon, Gwenaél Morin, Sylvain Creuzevault, Rachid Zanouda, Catherine Diverres. **Artiste-pédagogue** titulaire du DE, elle mène des ateliers théâtre (centre pénitentiaire, hôpital psychiatrique, mission locale, lycéens) et enseigne l'art dramatique dans le réseau des conservatoires (CRR Rennes, CMA17 Paris).



LAURENT BÉNARD,
créateur lumière

Laurent Bénard travaille avec de nombreux metteurs et metteuses en scène notamment Matthias Langhoff, (*Rivage à l'abandon-Matériau-Médée-Paysage* avec *Argonautes*), Matthias Langhoff et Frédérique Loliée (*Lucy seule*), Frédérique Loliée et Marcial Di Fonzo Bo (reprise de *Gloucester Time-Matériau Shakespeare-Richard ms M. Langhoff*), Bruno Geslin (*Parallèle, Chroma, Les petits chaos, Une faille, Un homme qui dort, Mes*

jambes, si vous saviez, quelle fumée..., *Dark Spring, Kiss me Quick*), Jacques Vincey (*Gloria*), Patrice Thibaud (*Jungles*), Marc Sussi (*Dom Juan*), Thomas Bouvet (*La cruche cassée*), Razerka Ben Sadia-Lavant (*Timon d'Athènes*).

Il réalise la lumière du spectacle de Yolande Moreau pour son film *Quand la mer monte*.

Il travaille pour des chorégraphes : Andrés Marín, Hervé Sika, Magali Millian, une circassienne : Marlène Rubinelli-Giordano, un chanteur : Bruno Maman (tournée).

Il s'associe au travail d'Emma Morin et crée les lumières de *Listen to Me* puis de *Nothing to do*.



SYLVAIN JACQUES,
créateur sonore

Après une formation de **chef opérateur** (New York University, 93), **Sylvain Jacques** développe un **travail photographique et pictural** (*Forge de Belleville*). Il joue, entre autres, au cinéma avec Patrice Chéreau et au théâtre avec Luc Bondy.

Il commence à composer pour le théâtre en 1999 avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer ainsi qu'avec Thierry de Peretti, Michèle Foucher, Renate Jett, Gianni Schneider, Charles

Berling, Jean-Louis Martinelli, Lucie Berelowitsch puis dernièrement Thomas Ostermeier (*Qui a tué mon père Édouard Louis, Œdipe Roi, festival d'Épidaure*), Marie-Christine Soma (*La Septième Tristan Garcia*), Mikaël Serre (*Les Brigands Schiller*), Guillaume Durieux (*Abnégation Alexandre Dal Farra*), Jérémie Lippmann (*88 fois l'infini Isabelle Le Nouvel*), Christophe Rauck (*Henry VI, Richard II*), Émilie Capliez (*Des Femmes qui nagent Pauline Peyrade*), Mélanie Leray (*Together Dennis Kelly*), Anne Bouvier (*Tout le monde savait Élodie Wallace*), Matthieu Cruciani (*Hors-piste*), Vincent Macaigne (*Avant la terreur*).

ACTIONS CULTURELLES

En marge de la création ou de l'exploitation, la compagnie La Permanence des rêves propose :

D'ANIMER DES ATELIERS D'ÉCRITURES sur le thème de la peur des femmes dans l'espace public.

Ces ateliers seront ouverts à toutes et à tous, essentiellement pour les adolescent.es et les adultes de tous âges.

Dans un premier temps, il s'agira pour nous de récolter les récits, oralement ou par écrit.

Dans un deuxième temps, nous proposons aux participantes et participants de les transcrire sous forme dramatique et d'en trouver l'expression juste et personnelle.

Les textes pourront prendre la forme de monologues ou se répondre entre eux, se croiser.

D'ANIMER DES ATELIERS D'INTERPRÉTATION

Ces ateliers seront la suite des ateliers d'écriture.

Nous proposons à chaque participante ou participant de choisir un texte écos lors de l'atelier d'écriture et de l'interpréter.

Nous pensons qu'il est préférable que chacune et chacun ne lisent pas son propre texte.

Nous resterons ouvertes aux propositions émanant du lieu accueillant. Des interprètes pourront lire sans avoir participé à l'atelier d'écriture et des autrices et des auteurs pourront ne pas participer à l'atelier d'interprétation.

D'ORGANISER UNE RESTITUTION PUBLIQUE

Nous proposons que cette restitution ait lieu sur le plateau du spectacle avec des éléments scéniques mis à disposition tels que la lumière, le son et certains éléments de décor qui ne nécessitent pas d'installation.

Les costumes ne sont pas mis à disposition.

Dans l'idéal, cette restitution aura lieu avant une représentation, « en première partie » mais peut tout aussi bien exister en dehors.

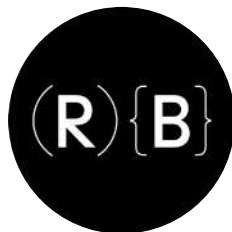
COMPÉTENCES

Trois membres de la compagnie prendront en charge les ateliers.

Catherine Morlot, pour l'écriture : elle a animé de nombreux ateliers avec différents publics (jeunes étudiantes et étudiants en école d'art dramatique et en école de commerce, personnes âgées, atelier du « samedi matin » ouvert à tout public adulte)

Anne de Queiroz et Sarah Taradach, pour l'interprétation : toutes deux titulaires du DE d'enseignement (voir détail à « Parcours artistiques »)





LA REINE BLANCHE { scène des arts et des sciences }

↳ **Elisabeth Bouchaud**
Direction

↳ **Sabine Dacalor**
Directrice adjointe
sabine.dacalor@scenesblanches.com
06 10 01 00 99

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE
2 bis passage Ruelle
PARIS 18ème
01 42 05 47 31

Retrouvez l'ensemble de nos spectacles sur
www.reineblanche.com